

LOUISE-MICHEL

DE BENOÎT DELÉPINE
& GUSTAVE KERVERN

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2008 - 1h30

Réalisateurs & scénaristes :
Benoît Delépine et Gustave Kervern

Photo :
Hugues Poulain

Musique :
Gaëtan Roussel

Interprètes :
Yolande Moreau
 (Louise)
Bouli Lanners
 (Michel)
Robert Dehoux
 (le Prêtre)
Albert Dupontel
 (Miro)
Philippe Katerine
 (Philippe Katerine)
Mathieu Kassovitz
 (le propriétaire de la ferme)
Francis Kuntz
 (Flambart)



SYNOPSIS Le patron d'une entreprise de cintres vide son entreprise dans la nuit pour la délocaliser. Le lendemain, quelques ouvrières se réunissent et décident de mettre le peu d'argent de leurs indemnités dans un projet commun : «faire buter» le patron voyou par un professionnel.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Positif - Eithne O'Neill

Une folie maîtrisée garantit le mariage heureux de virulence satirique et de compassion.

Brazil - Thomas Roland

Louise-Michel est drôle, irrévérencieux et n'accorde aucune concession. (...) sous le rire et les sarcasmes, pointe une œuvre mélancolique...

L'Humanité - Dominique Widemann

L'acuité de [l']observation du monde comme il va mal (...) conduit à des choix de ressorts dramatiques et comiques ancrés dans un réalisme d'où le grotesque découle par le dévoilement de la vérité nue.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

Le Nouvel Observateur - F. Pliskin
(...) Fable exquise sur l'évanescence de la responsabilité...

Le Monde - Jacques Mandelbaum
Davantage que la provocation grotesque de son argument, c'est cette dimension monstrueuse, farcesque, carnavalesque, qui fait tout l'intérêt du film. C'est elle qui invite le spectateur à s'intéresser davantage aux digressions délirantes de l'intrigue qu'à son but

Libération - Didier Péron
L'humour noir de **Louise-Michel** n'épargne rien ni personne...

Paris Match - Alain Spira
Drôle à en pleurer d'étonnement, métastasant parfois de la gêne, mais sexuellement très dyslexique, ce «free l'air» déverse une pluie acide d'idées folles.

Dvdrama - Romain Le Vern
Moins radical que **Aaltra** et **Avida** - que l'on est en droit de préférer, **Louise-Michel** n'en demeure pas moins un film très estimable armé d'un humour social redoutable et du couple Yolande/Bouli, juste idéal.

NOTE D'INTENTION

À titre d'information, voici la note d'intention qui précédait le scénario envoyé aux «majors» françaises :

«Nous voulons une comédie noire vraiment drôle et vraiment noire. Nous voulons un film libre, au montage et aux cadres épurés. Nous voulons deux personnages prin-

cipaux à la fois radicaux et attachants. Nous voulons un western social d'aujourd'hui, où les gentils peuvent devenir méchants, et où les méchants sont des voyous d'un nouveau genre, rarement dépeints au cinéma. Nous voulons garder de nos deux précédents films le sens du rythme et des images originales, du son omniprésent même dans ses longs silences, du dialogue rare mais juste, du jeu spontané. Nous voulons ajouter une musique décalée, un ton plus loufoque mais crédible de bout en bout, une image en couleurs pour un univers peut-être moins esthétique que le noir et blanc, mais plus humain. Nous voulons garder une équipe de tournage peu nombreuse et souple, pour pouvoir exploiter à tout moment les moments d'une intensité rare qu'offre parfois la réalité. Nous voulons un film ancré dans les pays qu'il traverse. Nous voulons un son direct, âpre, sans concession. Nous voulons d'abord un film qui marque. Et tant mieux si il marche !» (...)

DE LA FILIÈRE BELGE À KASSOVITZ

Notre premier film **Aaltra** avait été produit par la filière belge (La Parti Production). Un tournage «à l'arraché», genre une caméra et tous dans la camionnette, direction Helsinki ! Une belle aventure à l'image de ce road movie. Le seul souci, c'est que pour notre second film **Avida**, même eux avaient peur ! À leur décharge, ils n'étaient pas les seuls. Tous les producteurs parisiens contactés nous faisaient la même réflexion à

la lecture des 40 pages du scénario : «écrivez-le d'abord, on en parlera ensuite !» Or toute l'ambition de ce film était l'épure totale, le dialogue rare, le mystère avant toute chose. À notre sens, un film doit refléter une réalité sociale, mais surtout générer une grâce qui lui est propre. Inutile de dire qu'un scénario storyboardé est l'antithèse de ce postulat. Seul Mathieu l'a compris. Dès le lendemain de l'envoi du scénario, il nous a envoyé un simple SMS : «C'est magnifique. Ne changez pas une ligne. Rendez-vous à Cannes !». Et c'est effectivement ce qui s'est passé, comme dans un rêve éveillé, comme dans **Avida**. Dès lors, même si le style de **Louise-Michel** est totalement différent, qui aurait pu produire ce film foutraque, déjanté, mais résolument engagé sur le fond ? Une fois encore Benoît Jaubert et lui nous ont dit oui. (...) Jamais de censure, qu'elle soit politique ou économique. «MNP» entreprise... Faut toujours se rappeler qu'ils ont choisi ce nom parce qu'il veut dire «Station Mir» en russe !

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Aaltra	2004
Avida	2006
Louise-Michel	2008
Matmout	Prochainement

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°574, 575, 576
Cahiers du Cinéma n°640
Fiches du Cinéma n°1927/1928